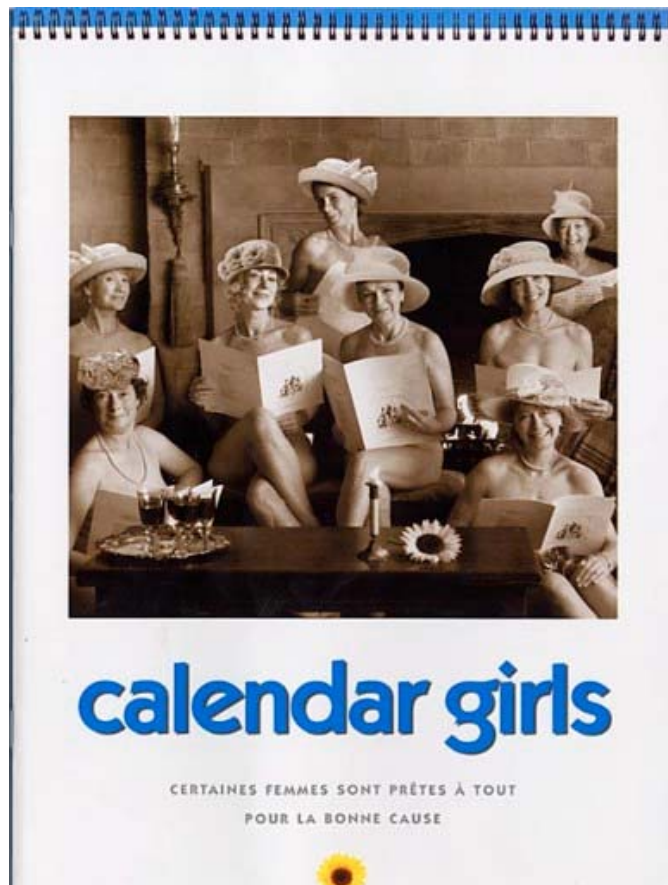


## Calendar Girls comment d'honnêtes dames se sont retrouvées nues sur tous les murs du monde

Une aimable comédie britannique, d'après un fait divers réel, réalisée par Nigel Cole.



Le Yorkshire a donné à l'Angleterre un pudding fameux, des terriers et, plus récemment, un calendrier mural célèbre dans le monde entier. Réalisée à l'initiative du Women Institute de Rylstone, riante bourgade rurale, cette éphéméride, éditée pour une cause caritative, montrait les membres de ce club de dames qui, en France, auraient sans doute été patronnesses, dans le plus simple appareil.

Le cinéma britannique ne pouvait que se saisir de ce fait divers qui réunit tant d'éléments constitutifs de l'imaginaire national : l'éden des *home counties*, le courage des héroïnes anglaises (de Florence Nightingale à Margaret Thatcher) et l'exhibitionnisme (rappelons-nous, bien sûr, *The Full Monty*, mais aussi le temps où pas un match de rugby n'arrivait à la mi-temps sans être interrompu par un *streaker*).

Cette aimable bluette suit donc le destin extraordinaire des femmes de Rylstone, emmenées sur les chemins de la gloire par Chris Harper (Helen Mirren) et Annie Clarke (Julie Walters), deux éléments dissipés du Women Institute, l'une se faisant une spécialité de moquer les intervenants qui

présentent leurs collections et leurs passe-temps, l'autre occupant le temps des réunions à calmer les fous rires provoqués par les remarques de son amie.

Cette harmonie est brisée par la maladie puis la mort du mari d'Annie, victime d'un cancer. Pour remeubler la salle d'attente de l'hôpital où le défunt a été soigné, Annie et Chris arrivent, après un cheminement détaillé par les scénaristes, à l'idée du calendrier.

A partir de ce moment, le film passe de la chronique villageoise à la comédie. Dans la peinture de cette situation virtuellement grivoise, on sent que le souci a été de ne choquer personne. La transgression qu'accomplissent ces dames donne lieu à des scènes d'un goût impeccable qui opposent le jeune photographe à ses modèles, le premier encore plus intimidé que les secondes. Quant aux séquences qui suivent la publication du calendrier, on les croirait sorties d'une de ces comédies réalisées aux studios d'Ealing dans les années 1950.

Tout cela est anodin, le seul relief venant du jeu parfaitement coordonné de Mmes Mirren et Walters, la froideur de l'une se mariant admirablement à la verve de l'autre. A s'en tenir à ces deux premiers tiers, on aurait eu affaire à un honnête téléfilm. Malheureusement, la relation de l'excursion des femmes de Rylstone en Californie - où elles sont invitées à participer à l'émission de Jay Leno et à tourner une publicité - vire au fiasco moralisateur, annulant la distante sympathie qu'avaient pu faire naître les acteurs.

Thomas Sotinel

LE MONDE | 30.12.03 |